



Saint-Prix-lès-Arnay,
Côte-d'Or

Herbe et
prairies

Conduite
du troupeau

Mélanges
céréales-protéagineux

En bref

- 188 vaches charolaises
- 2 UMO associés
- 349 ha de SAU
- 265 ha de SFP
- 102 tonnes de viande vive produites

NIVEAU D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

96 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE : LES ÉLEVEURS TÉMOIGNENT

« Double période de vêlage et diversification des ressources pour couvrir les besoins du cheptel »

*Daniel et Romain Jarlot
Gaec du Petit Nanteux*



Dès son installation hors cadre familial en 1990, Daniel Jarlot a été confronté à un grand nombre de contraintes structurelles. D'abord seul, puis avec son fils Romain, ils ont dû faire face, en s'adaptant et en réfléchissant le système à partir des outils qu'ils avaient à disposition. Grâce aux choix faits telle que la double période de vêlage, le Gaec du Petit Nanteux a su acquérir un bon niveau d'autonomie protéique par un étalement des besoins des différentes catégories d'animaux sur l'année. Ainsi, cela permet aux deux associés de maximiser la valorisation des différentes ressources fourragères au moment où elles sont disponibles. A cette maîtrise technique s'ajoutent une efficacité économique durable et une résilience agro-environnementale intéressante.

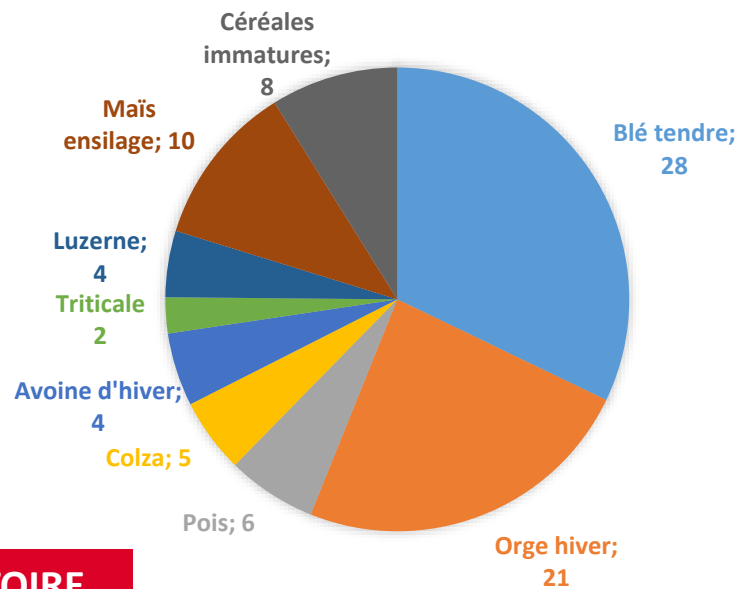
LES OBJECTIFS DE L'ÉLEVEUR

- « Pour faire face aux crises nous souhaiterions être autonomes. »
- « Nous aimerions réduire les charges sans impacter le niveau de production de l'ensemble des ateliers. »
- « Nous voulons réfléchir nos têtes de rotation. »
- « Nous aimerions améliorer les indicateurs de reproduction du troupeau. »
- « Nous souhaitons engraisser tous nos animaux. »

L'EXPLOITATION EN BREF

- Deux associés (Daniel, 60 ans, et Romain, 27 ans)
- 188 vaches Charolaises – 102 tonnes de viande vive par an, soit 318 kg vv/VA/an
- Ration au vêlage :
 - Vêlage d'automne : enrubannage de luzerne et de méteil – maïs ensilage – céréales – tourteaux.
 - Vêlage de printemps : enrubannage et ensilage d'herbe – céréales – tourteaux.
- 349 ha de SAU dont 269 en prairies permanentes – parcellaire non remembré
- Mâles vendus en broutards non sevrés et en taurillons d'herbe – Femelles engraisées en babyennes de 20-24 mois et en génisses de 33 mois – Vaches vendues finies

Répartition des cultures (en hectares)



L'HISTOIRE



1990

- Installation hors cadre familial de Daniel (ancien inséminateur) sur 45 ha avec 27 vêlages

1992

- Reprise de 110 ha de surface agricole
- Objectif d'engraisser les femelles

2013

- Reprise d'une exploitation pour l'installation de Romain : reprise de 120 ha supplémentaires
- Augmentation du nombre de vaches allaitantes à 150 mères

2016

- Installation de Romain
- Reprise de 60 ha supplémentaires
- Augmentation progressive du nombre de vêlages jusqu'à 180.

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Double période de vêlages

La mise en place d'une double période de vêlages a permis au Gaec du petit Nanteux, de pouvoir valoriser l'herbe dans les prairies plus tard dans la saison et ainsi vendre des animaux à différentes périodes. La première période de vêlage, en automne, va demander un apport alimentaire et protéique plus important pendant l'hiver. Les broutards seront commercialisés pendant l'été à une période économiquement favorable. *A contrario*, les vaches vêlant au printemps vont valoriser l'herbe de fin d'automne et de printemps et nécessiteront des apports alimentaires et protéiques moins importants sur la période hivernale.



Pâturage tournant

Les éleveurs disposent de nombreuses parcelles de petite taille et dispersées autour de l'exploitation. Pour éviter un effet de surpâturage et maintenir la production laitière des mères, ils ont mis en place un pâturage tournant pour tous les lots d'animaux. La rotation d'un lot sur deux à trois parcelles permet de limiter la complémentation des broutards tout en reconstituant les stocks fourragers.

LES LEVIERS MIS EN ŒUVRE POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

Mise en place d'un méteil ensilage

L'ensilage de méteil a été mis en place en 2019 sur l'exploitation pour atteindre un double objectif : alimenter les vaches en lactation sur la période d'hivernage et servir de tête de rotation. Deux mélanges différents sont semés. Ils sont composés de pois, vesce ou trèfle, avoine et triticales en proportions différentes. Ces méteils sont généralement ensilés vers le 15 mai à la floraison du pois. Cette période est idéale pour allier quantité et qualité du fourrage. La teneur en matière azotée du méteil est d'environ 9 %. L'incorporation d'un tel fourrage dans la ration des vaches a principalement permis de réajuster la teneur en protéines de la ration qui en était déficitaire.



La luzerne comme source de protéines

Depuis 2015, le Gaec plante de la luzerne en pure ou en mélange. Un apport de compost est réalisé en amont du semi afin d'aider et favoriser une meilleure implantation. Elle est ensuite fertilisée avec un engrais spécifique à base de lithothame. Elle est récoltée à hauteur de deux à trois coupes par an selon les conditions météorologiques. La première coupe et la troisième sont conservées en enrubanné alors que la deuxième est faite en foin. Cette ressource riche en protéines (environ 17,5 % de matières azotées) a permis de réduire les apports de tourteaux dans la ration des vaches de 200 grammes par jour.

Le mélange à la ferme pour plus d'autonomie

Daniel et Romain ont choisi de mettre en place une fabrique d'aliment à la ferme en 2019. L'objectif de cette démarche est de nourrir le troupeau de souche et d'engraisser les animaux de boucherie sans avoir besoin d'acheter de l'aliment complet plus onéreux. Les céréales et protéagineux produits sur l'exploitation sont ainsi incorporés aux minéraux et compléments achetés. Ce dispositif automatisé disposant de pesons permet d'alimenter l'ensemble des catégories d'animaux présentes sur l'exploitation avec des rations adaptées aux différents besoins.



Diversification des animaux à la vente

Le choix a été fait de valoriser les jeunes mâles différemment selon leur période de naissance. Les veaux d'automne sont destinés à être vendus comme broutards au cours de l'été, période où le prix de vente reste favorable. *A contrario*, les mâles nés au printemps sont destinés à être conduits quasiment entièrement à l'herbe pour être vendus à 15 mois comme taurillons d'herbe. La logique adoptée pour la voie femelle est différente car elles sont toutes vendues engraisées mais avec une conduite « individualisée ». Les génisses aux potentiels les plus élevés seront engraisées jusqu'à 33 mois. Les femelles aux plus faibles potentiels sont commercialisées à 18 mois, comme babynettes. Cette réduction de la durée d'engraissement d'un an permet de maintenir un bon niveau de valorisation pour l'ensemble des animaux.

Ma motivation

Être le plus autonome

« J'ai le plaisir de nourrir mes vaches avec ce que je produis. »

Le déclic

Mise en place progressive

« Il n'y pas eu vraiment de déclic. Ayant au début très peu de surfaces nous avons commencé par implanter de la luzerne puis suite à une reprise de terre agricole nous avons commencé à réfléchir à la diversité de notre assolement. C'était une opportunité. »

Ma technique

Distribution de l'alimentation

« Nous avons choisi de mettre en place une fabrique d'aliment à la ferme. Cela nous permet de valoriser nos céréales et de pouvoir alimenter toutes les catégories d'animaux en s'adaptant à leurs différents besoins. De plus nous avons entièrement automatisé la distribution de fourrages et d'aliment. Ce qui nous permet de réduire le temps de travail et d'être plus précis sur notre alimentation. »



Romain Jarlot

Mon conseil

Le pâturage tournant pour tout le monde

« La pâturage tournant est peu répandu par chez nous, ou bien il n'est réalisé que sur les lots de femelles pour des questions de praticité logistique. Faire tourner les lots avec les veaux mâles est tout autant important. Donner de la bonne herbe aux vaches permet de maintenir la production laitière au plus haut et de réduire les quantités d'aliment consommé par les broutards. »

Pour bien faire

Rotation et diversité d'assolement

« Nous avons choisi d'implanter différentes sources de protéines permettant de nourrir nos animaux et d'avoir une meilleure rotation de nos cultures. La diversité des ressources permet également de faire face en cas de problème sur un type de culture. Un assolement diversifié nous permet de réduire les charges sur tous les ateliers et d'être plus autonome surtout pendant les périodes de crises. »

Si c'était à refaire ?

Planter du trèfle sous les méteils

« Nous allons essayer d'implanter du trèfle sous couvert dans les méteils. Cela nous permettrait de faire une deuxième coupe. Le trèfle serait aussi une autre ressource fourragère à faire valoriser par les animaux. Avec ces années successives de sécheresse, nous sommes toujours à la recherche de nouveaux moyens pour sécuriser notre stock fourrager. »

L'IMPACT

ÉCONOMIE

La mise en place de la luzerne a permis une réduction de 4 000 € de la facture d'aliment.

TRAVAIL

L'automatisation de la distribution d'aliment et de fourrages permet de gagner du temps lors du pansage.

ENVIRONNEMENT

Maintien d'une sole diversifiée sur l'exploitation.
Maintien et entretien de plus de 32 km de haies.

AUTONOMIE

Une récolte suffisante de fourrages pour nourrir tous les animaux. Les achats de concentrés sont destinés majoritairement aux broutards et femelles en phase de finition.

200 kg/UGB

C'est la quantité de concentrés achetés distribués aux bovins allaitants



LE REGARD DE

Valentine Navereau
Chambre d'agriculture de la Côte-d'Or

« L'un des points remarquables du Gaec du Petit Nanteux est la capacité de ses exploitants à s'adapter aux contraintes de leur système tout en préservant la santé économique de l'exploitation. En effet, un parcellaire morcelé des prairies les a amené à travailler sur le pâturage tournant et à optimiser la technique pour tous leurs lots d'animaux. Cette même contrainte sur les champs les a poussé à réfléchir la diversité de l'assolement et à diversifier leurs ressources fourragères et protéiques. De même, pour faire face à un souci de reproduction initial, l'idée de la double période de vêlage a émergé et s'est pérennisée par la suite. Attention tout de même à veiller à ce que la double période ne soit pas un moyen de cacher un problème plus profond de fertilité ou sanitaire.

Bien que le système adopté par le Gaec se soit aujourd'hui pérennisé, il est agréable de constater que père et fils soient encore dans une dynamique d'amélioration et d'innovation. »

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES

Marge brute de l'atelier	173 € / 100 kg vv
Coût de l'alimentation	43 € / 100 kg vv
Coût de production	338 € / 100 kg vv
Prix de revient	210 € / 100 kg vv
EBE / Produit Brut	34 %

AUTONOMIE PROTÉIQUE ET IMPACT DE L'ÉLEVAGE

Proximité de la matière azotée totale

Source : [bilan Devautop](#)



96 %



Exploitation

0 %



Région

3,5 %



France

0,5 %



Importation

Bilan environnemental de l'atelier

Source : [bilan Cap'2ER](#) CAP'2ER



EMPREINTE
CARBONE NETTE

11,3 kg éq. CO₂/kg PBWV**

5,5 12,3 20,0



POTENTIEL
NOURRICIER

L'élevage nourrit

982

personnes/an



BIODIVERSITÉ

L'élevage entretient

1,8

ha de biodiversité/ha



STOCKAGE
DE CARBONE

L'élevage stocke

563

kg de carbone/ha
SAU viande

PLUS D'INFOS SUR LES LEVIERS MOBILISÉS



Témoignages d'éleveurs renforçant leur autonomie protéique – Cap Protéines

<https://www.cap-proteines-elevage.fr/temoignages-d-eleveurs>



Opter pour le vêlage de printemps – Idele

<https://bit.ly/3eGaaWW>



Légumineuses : production, récolte et conservation – Idele

<https://bit.ly/3geWnah>

Financeur du volet élevage de Cap Protéines : Rédaction : Valentine Navereau, Chambre d'agriculture de la Côte-d'Or

Relecture : Marion Kentzel, Institut de l'élevage, David de Goussencourt, AFPP

Crédit photos : Valentine Navereau

Remerciements à Cléane Hernandez (CA 21) et à Fanélie Godot (Dijon Céréales)

Novembre 2022



La responsabilité des ministères en charge de l'agriculture et de l'économie ne saurait être engagée.